

Troove...

Normandie

Les lycéens s'éveillent aux Droits de l'Homme

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 3 mars 2017

612 mots | Stéphanie Séjourné



Thomas, Justine, Garance et Maxime (de haut en bas et de gauche à droite) sont montés sur la scène du Centre des congrès de Caen, hier, pour présenter leurs résolutions sur le thème des Droits de l'Homme à l'ère numérique.

L'Institut international des Droits de l'Homme et de la paix convie un millier de lycéens à débattre autour du numérique, à Caen, jusqu'à ce soir. Hier, ils ont prouvé qu'ils avaient leur mot à dire.

Témoignages

Garance Décarsin, 16 ans, en 1^{re} économique et sociale à Pont-Audemer (Eure)

Je n'ai pas décidé de venir à ce rendez-vous sur les Droits de l'Homme. C'est un professeur qui nous a inscrits. Mais je vais repartir plus mature, mieux formée. Les débats de la journée m'ont ouvert les yeux. À la table des débats, j'ai défendu l'État de Madagascar avec la question de l'accès à Internet, devenu droit fondamental, dans un pays où le revenu mensuel est de 34 € par mois.

On a beaucoup échangé avec les élèves qui jouaient les entreprises. Nous sommes tombés d'accord sur une conviction : il faut permettre aux jeunes des pays en voie de développement d'accéder au numérique gratuitement, pour former les adultes de demain.

Cet événement a renforcé mon souhait de travailler dans les relations internationales, dans une organisation non-gouvernementale ou une ambassade, après Sciences politiques. Je veux être à un endroit où l'on peut changer les choses. »

Justine Meunier, 16 ans, en 2^{de} à Cherbourg (Manche)

J'ai travaillé sur la lutte contre le cyberharcèlement. Les réseaux sociaux, je connais : j'y suis hyper addict. J'y raconte ma vie, je commente et je partage. Avec le recul, je me dis que j'ai pu y tenir des propos blessants.

J'ai défendu la proposition de création d'une identité numérique : un code, délivré aux internautes âgés de plus de 13 ans, qui les suivrait toute leur vie. Ça permettrait de les responsabiliser, en supprimant l'anonymat, et d'empêcher les enfants d'être sur les réseaux sociaux, afin de les protéger. »

Maxime Moison, 16 ans, en 1^{re} S à Saint-Lô (Manche)

Je pars avec une conviction : il faut mieux former les jeunes aux dérives des réseaux sociaux. Pas en cours, mais de façon interactive, dans l'échange, comme nous le faisons là.

Nous sommes dans un monde qui interagit. Tout le monde a un rôle à jouer sur ce sujet. »

Thomas Vanwynsberghe, 18 ans, 1^{re} sciences et technologies de l'agronomie et du vivant au Neubourg (Eure)

Nous sommes l'avenir de ce pays. Mais, dans notre confort, nous prenons les Droits de l'Homme pour acquis, sans nous rendre compte de ce qu'il se passe. C'est hyper important de débattre.

L'intervention sur les fablabs et les imprimantes 3D nous a prouvé que tout n'est pas forcément lié à la question du financement : il faut la volonté de faire bouger les choses. Tous ensemble, nous pouvons le faire. »

L'Institut international des Droits de l'Homme et de la Paix travaille avec ces classes depuis le mois de septembre (*Ouest-France* d'hier). Après ces deux jours à Caen, les élèves vont travailler sur des actions locales qui seront présentées aux décideurs normands, au mois de mai.

Propos recueillis par

Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY.